

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Victor GILLIOZ

L'Association des Anciens dans sa prime
jeunesse

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1995, tome 90a, p. 67-72

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

L'Association des Anciens dans sa prime jeunesse

Entretien avec Victor Gillioz, président de l'Association

Les Echos. *Votre Association, Monsieur le Président, est âgée de dix-huit mois. Comment se porte-t-elle ?*

Victor Gillioz (VG). Comme un enfant de cet âge: elle commence à bien marcher; elle cherche sans états d'âme son assise, son style; elle savoure ses premières joies et pense ses premières plaies ou bosses; elle rêve du moment où elle sera enfin grande; elle n'est «en avance» que sur un point: elle se plaint déjà de manquer d'argent (de poche). Trop imagée pour être exacte, cette description appelle compléments. En réalité, mon sentiment est celui de l'aisance que donne, en provenance de l'Abbaye, ce regard exigeant, lucide, compréhensif, et donc stimulant porté par elle depuis toujours sur ceux qui ont peuplé et peuplent encore son Collège. De la part des anciens et anciennes élèves, on perçoit une impressionnante vague de sympathie agissante et critique, sur laquelle le comité peut «surfer». Face au Collège et face à l'Abbaye, on



éprouve une affection profonde qui soutient ou prolonge l'effort, et empêche toute fatigue. Quant à l'assise, nous espérons atteindre bientôt le cap des mille membres, étant bien entendu que, par nature, ce nombre devrait constamment augmenter. Pour y parvenir, l'argent reste le nerf de l'affaire (frais d'expédition et postaux). Il s'agira, longuement et de diverses manières, de rappeler patiemment notre existence et nos attentes. L'action en notre faveur des animateurs de volées sera par ailleurs décisive, le problème étant pour nous de les identifier tous et de les convaincre de la nécessité de cette action.

Les Echos. *Quels souvenirs personnels avez-vous de la campagne 93/94 de recherche de membres ?*

VG. Ils sont trop nombreux et trop variés pour que l'on puisse en évoquer ici plus de deux. D'abord, la démarche infiniment touchante de cette mère d'un ancien élève terminant un stage laborieux à l'autre bout du monde. Elle veut savoir si elle peut provisoirement adhérer au nom de son fils, en disant: «Je vois que vous avez besoin de lui. Je sais aussi qu'il aura, dès son retour, besoin de participer à vos efforts, parce que le Collège a fait de lui un adulte actif et solidaire». Ensuite, cette lettre d'un enseignant qui dit n'avoir passé que quelques mois au Collège, il y a bien longtemps. Tout au long de sa vie active, il a milité pour des causes assez conformes aux buts humanistes de l'Association. Mais il craint, n'ayant plus de lien avec aucune religion, chrétienne ou autre, que son adhésion et sa participation aux Rencontres annuelles n'aient que «l'effet d'une fausse note». Je lui ai répondu notamment ceci, que je publie à destination d'autres hommes et femmes de bonne volonté:

«Il est vrai que les statuts de l'Association lui assignent notamment le but de "maintenir une culture d'inspiration chrétienne". Mais ceci devrait être précisément la raison impérieuse de respecter et de favoriser ce qui est le premier fondement de la relation de chacun avec tout ce qui l'entoure (Christ compris): la liberté, le choix personnel, issu d'une réflexion et de sentiments qui relèvent d'ailleurs souvent de l'indicible.

Dans ce sens, je ressentirais comme une moindre richesse le fait que l'Association ne compte parmi ses membres que des personnes assurées de leur foi chrétienne. Je crois au contraire que de telles personnes ont besoin d'entendre à côté d'elles d'autres voix, dont la vôtre, agnostique en profonde honnêteté.

Je vous assure donc, d'une part, que nous avons besoin, comme membres, de personnalités telles que la vôtre, et que d'autre part jamais votre participation à nos Rencontres annuelles ne pourra être ressentie comme une fausse note. Au contraire, votre présence rendrait plus lourd de sens ce rassemblement.»

Sur quoi mon correspondant m'a fait présent de son adhésion et de sa participation aux Rencontres du 29 octobre 1994.

Les Echos. *Ne craignez-vous pas que les activités de l'Association nuisent à la participation des anciens et anciennes élèves aux traditionnelles rencontres de classes ?*

VG. L'article 3 de nos statuts prévoit au contraire expressément, comme premier but de l'Association, son obligation de favoriser les rencontres d'anciens élèves, notamment par classes. L'organisation des Rencontres annuelles, qui constitue l'essentiel de notre activité, ne peut se faire que sur la base d'inscriptions préalables, qui sont communiquées aux responsables connus de volées, pour les mettre à même de prendre ensemble le repas de midi. Nous afficherons à l'avenir la liste des

inscriptions, en vue de faciliter de même le rassemblement des autres volées. Nous ferons l'essai en 1995 de concentrer les Rencontres proprement dites sur la matinée, de façon que les volées disposent de tout l'après-midi (dès 13 heures), pour organiser leur repas et leur réunion prolongée. Nous invitons de notre côté les animateurs de volées à une séance préparatoire le 3 avril prochain au soir, pour prendre note de leurs vœux et pour leur donner une information préalable sur les Rencontres 1995. Ces efforts ne devraient enfin nullement empêcher les volées d'anciens et anciennes élèves de maintenir, à une autre date, leurs réunions traditionnelles prenant une journée entière. Nous demanderons d'ailleurs aux animateurs de volées présents le 3 avril par quels moyens nous pourrions les aider dans la mise sur pied de telles réunions. En fait, l'amitié entretenue et cultivée par les rencontres de classes constitue le fondement même et le ciment de l'Association.

Les Echos. *S'il fallait lancer un appel pour l'Association, qu'aimez-vous surtout dire ?*

VG. Je serais heureux que les anciens et anciennes élèves du Collège que nous n'avons pu contacter jusqu'ici, faute de connaître leur adresse exacte, prennent l'initiative de donner leurs coordonnées, ainsi que celles de l'animateur de leur volée, à notre Secrétariat (Case postale 102, 1890 Saint-Maurice). Notre effort de recrutement de nouveaux membres s'achoppe aujourd'hui aux lacunes inévitables de nos listes d'adresses, spécialement celles des

élèves qui ont quitté le Collège durant les dix ou quinze dernières années. Ma crainte particulière est que les femmes qui ont fréquenté le Collège en nombre croissant depuis 1969, se retrouvent ainsi en nombre non proportionné dans nos rangs.

Les Echos. *Quelle appréciation portez-vous sur les Rencontres de Saint-Maurice 1994, dont le thème était «Dépendances et liberté» ?*

VG. Constituant une première, elles ont réuni quatre cents personnes. Il en fallait d'ailleurs autant pour que la grande salle du Collège ne livre pas une image de fréquentation clairsemée. Nous avons constaté que nous ne gagnions pas à trop charger leur programme. En 1995, nous élarguerons. Sur le thème, imposé par l'actualité du moment, les conférenciers rassemblés autour de M. Jean Zermatten, Président de l'Association internationale des Magistrats de la Jeunesse et de la Famille, ont fourni des apports de haute valeur, sur le douloureux problème de la lutte contre la drogue. Je leur sais gré d'avoir dégagé à bon niveau (celui des sources et des racines du mal, ainsi que celui des réformes à entreprendre ou à soutenir) les fondements d'une opposition à des solutions politiques trop marquées, au mieux, par la résignation, au pire par les scories de conceptions vicieuses et d'ailleurs dépassées des libertés humaines. Il existe donc de bonnes raisons de proscrire la moindre décriminalisation en matière de drogue, et de voir un piège dans des indications médicales de la drogue à des fins dites de survie. Ce qui a manqué en revanche aux

réflexions du 29 octobre 1994, c'est un exposé objectif et complet des thèses qui sont à la base de la politique fédérale actuelle en la matière. Ce ne sont d'ailleurs pas les quatre piliers de cette politique (répression, prévention, thérapie et aide à la (sur)vie) qui prêtent à contestation, mais bien deux de leurs applications, l'une pratiquée et en voie d'extension (essais scientifiques de remise contrôlée de stupéfiants à des fins de survie et de traitement), l'autre envisagée

(dépénalisation de la consommation). Un tel exposé aurait empêché un malaise apparu essentiellement lors de la discussion finale, ainsi que quelques dérapages d'arguments. Un rééquilibrage s'imposait. J'espère que mon allocution de clôture y est parvenue. J'en ai tiré au demeurant la vieille leçon que, dans tout débat brûlant, la maxime «et audiatur altera pars» gagne à être respectée sans concession, si l'on veut convaincre un auditoire lucide et objectif.

Les Echos. *Les Rencontres de Saint-Maurice 1995 auront lieu le samedi 28 octobre. Pouvez-vous en évoquer quelques particularités ?*

VG. Il s'agira à nouveau d'un thème de brûlante actualité. Au plan fédéral et/ou intercantonal, on vient de redéfinir les branches ou matières donnant lieu aux diplômes de maturité. Ceci met en cause, au moins pour le premier quart du XXI^e siècle, le contenu des «humanités». D'où le thème des Rencontres 1995: **«Quel homme former, et pour quelle société?»** Il mettra notre Collège au centre même de la question. Dans la tâche immuable de préparation des élites futures à assumer leurs responsabilités humaines, civiques et morales, il s'agira d'obtenir d'abord, pour un tel établissement, le maintien du minimum d'autonomie propre à préserver l'originalité de son apport. Il s'agira ensuite, dans l'effort d'adaptation à consentir, de ne pas sacrifier aux pragmatismes ambiants les valeurs profondes qui assureront aux universitaires de demain leur force intérieure, leur solidité intellectuelle, de façon à les rendre aptes à dominer, pendant et après leurs études, l'évolution accélérée des sciences et des techniques.

Les Echos. *Connaissant notre Collège, pensez-vous que son style et ses structures devront subir des changements importants, au vu des enjeux d'une culture profondément renouvelée ?*

VG. Si le Collège de Saint-Maurice n'avait dû et su constamment évoluer, en s'adaptant aux mouvements profonds de la société, je crois qu'il aurait disparu en tant que tel, pour être remplacé par une quelconque structure étatique. Mais sa disparition serait aussi bien, voire plus rapidement encore intervenue si cet effort d'adaptation n'avait été que conces-

sions faites aux modes, n'avait pas été capable, en toute lucidité et probité, de distinguer entre l'essentiel et le contingent. L'essentiel sera, quant au style et à la structure, que le Collège reste l'oeuvre maîtresse d'une communauté monastique, pour qu'elle y assure la prééminence des choses de l'esprit, ainsi que du plus haut destin de l'homme, sur toutes contingences matérielles. Je n'exprime ici, naturellement, que des vues personnelles, en relevant cependant que j'assume la présidence de l'Association des Anciens du Collège **de l'Abbaye.**

La métaphysique, réponse aux problèmes de la drogue

La réponse à la toxicomanie ne peut être technique, médicale ou légale. L'angoisse ou la révolte du toxicomane n'est pas sociale, elle est métaphysique, même si c'est par défaut. On peut voir en effet dans la prise de drogue soit une attitude conséquente avec le consumérisme ambiant qu'elle ne fait que prolonger jusqu'à la destruction, soit justement le procès de celui-ci, selon la logique même du suicidaire qui lance une ultime protestation, tente une dernière communication ratée.

C'est dire que la toxicomanie n'est qu'une manifestation parmi d'autres de ce mal être global, de cet emprisonnement dans la matière. Le produit importe peu pour la «manie» qui s'accommodera toujours d'un «ersatz».

La réponse donc, s'il y en a une, ne peut pas être, elle aussi, que métaphysique et c'est cela que nous ne voulons pas voir. Cependant toute action de prévention primaire, c'est-à-dire d'éducation en général, se heurte à la sacro-sainte conception laïque de l'Etat et de l'enseignement public dans la plupart des démocraties occidentales, conception qui réduit l'homme à sa dimension d'animal social. Tout le poids repose par conséquent sur la famille et sur les Eglises qui n'ont que rarement les ressources nécessaires pour faire face et qui sont souvent elles-mêmes contaminées.

Pourtant l'approche religieuse, dans la mesure où elle fait explicitement référence à une cosmologie, donne une des meilleures réponses possibles, puisqu'elle propose un système global d'interprétation de l'existence, «un système de valeurs». L'adolescent y trouve «un mode d'emploi» pour la vie lui permettant d'acquérir une identité personnelle et de comprendre quelle est sa place dans un univers sensé. Par sa relation à l'Absolu, sa vie prend une dimension éternelle, c'est-à-dire qu'elle comprend l'espérance d'une survie après la mort. En harmonie avec le monde et ses lois entrevoyant son Destin, le «fidèle» peut également compter sur le soutien d'une communauté dont il partage la vision du monde et qui l'entoure.

Extraits de la conférence de François Ruegg

Secrétaire général du bureau
international catholique de l'enfance

L'ensemble des conférences des Rencontres de Saint-Maurice 1994 est publié par **Mnémosyne II**. Le fascicule est disponible au Foyer Rives du Rhône, CP 364, 1951 Sion.